



N° SAU/036 - 15 septembre 1960

LA TOLERANCE DANS LE CORAN

Grave et actuel problème que celui de la tolérance, aussi bien pour les musulmans que pour les chrétiens. Nous avons déjà eu l'occasion d'en parler d'un point de vue chrétien, en analysant le petit livre de A. Hartmann "Vraie et fausse tolérance" (Paris 1958)¹. Ce n'était qu'une étude rapide des principes et des idées en cause; une étude historique aurait montré que, nous aussi chrétiens, nous n'avons pas toujours eu les mains propres et pures de toute intolérance.

Car, pour ce qui est de l'Islam, cette question évoque aussitôt le spectre de la guerre sainte ("jihâd") avec les clichés et les stéréotypes du "crois ou meurs"! De leur côté, les musulmans ne cessent de rétorquer l'exemple des Croisades et du colonialisme moderne et aiment à citer le verset coranique : "Pas de contrainte en religion" (2, 257).

Qu'en est-il en réalité de cette question dans le Coran lui-même ? Pour y répondre, nous reprendrons des extraits substantiels d'une conférence de M. Roger Arnaldez, professeur de Civilisation musulmane à la Faculté des Lettres de Lyon, intitulée "Tolérance et laïcité en Islam" et prononcée au Colloque d'histoire des idées religieuses tenu à Lyon les 7 et 8 décembre 1957 sur le thème "Tolérance et laïcité de la fin du Moyen Age à l'époque contemporaine"²

L'auteur commence par rappeler que ces idées de tolérance et de laïcité sont liées, en Occident, à une longue histoire, à une évolution de la pensée et des mœurs qui font totalement défaut en Islam : aucun équivalent de la querelle des investitures ou des luttes du Pape et de l'Empereur, par exemple. Si l'on constate que l'Islam a des tolérances que le Christianisme ignore, nous voyons cependant "qu'il manque totalement d'esprit de tolérance". En effet, si en Occident, la distinction a été faite entre la haine de l'hérésie et l'amour de l'hérétique (tout en reconnaissant que dans les faits les chrétiens ont été intolérants bien souvent et peut-être même autant que d'autres)³, en Islam, par contre, la haine du renégat et de l'infidèle est normale.

"Pour être tolérant, écrit M. Arnaldez, il faut un effort de sympathie, il faut se mettre, autant qu'on le peut, à la place de l'autre. Or l'orthodoxie musulmane se contente de définir cette place de l'extérieur, de la juger et de la condamner de l'extérieur, et par conséquent sans appel".

¹ COMPRENDRE, série jaune, n° 16 du 15/10/59.

² Voir le compte-rendu des conférences dans les Cahiers d'Histoire (72, rue Pasteur Lyon 7°) Tome IV, 1959, I, publiés par les Universités de Clermont - Lyon - Grenoble et d'où sont extraites les pages qui vont suivre.

³ A propos de la visite de M. Khrouchtchev en France, le R. P. Le Blond rappelait également dans les Études de mars 1960 la distinction entre l'ennemi personnel, celui qu'on haïrait (inimicus en latin) et l'ennemi de la nation ou du groupe (hostis), celui qu'il faut combattre sans le haïr personnellement. "Il n'est pas vrai, en effet, écrivait le Père, qu'il soit impossible de combattre sans haine". On pense aussi à l'ouvrage du Maréchal Rommel : "La guerre sans haine".

Cette remarque pertinente, fait penser à ce qu'écrivait un Tunisien qui ne veut précisément pas se contenter de juger de l'extérieur et sans appel. On sait que le Congrès Eucharistique de Carthage en 1930 irrita la sensibilité religieuse de nombreux musulmans ; Bourguiba rappelait dernièrement encore, dans son discours du 18 février 1960, que ce Congrès déclencha chez lui un choc psychologique, "le" choc qui aurait déterminé dans une large mesure le cours de son existence. D'autres Tunisiens se contentaient de "tolérer". Hachemi Baccouche, dans son livre courageux et délicat de sentiments, explique justement au sujet du Congrès que Mahmoud (le personnage sous les traits duquel il se décrit lui-même) ne voulait pas se contenter de tolérer :

"Déjà il pensait qu'on ne tolère que l'intolérable, et que du moment qu'une idée est intolérable, il n'y aurait aucune raison de se donner la peine de la tolérer sans avoir au préalable essayé honnêtement de prouver à l'hérétique qui la détient qu'elle est intolérable".

"... Il eut la certitude que, parmi ses camarades qu'il aimait le plus, ceux qui allaient à la messe avaient autant de raison que les autres dans leurs convictions, qu'il n'y avait pas lieu de leur appliquer cette tolérance qui ne prend que le bon côté de quelqu'un en oubliant le reste, mais au contraire que tous les aspects formaient un ensemble remarquable et respectable"⁴.

Vis-à-vis des polythéistes et des purs impies, l'orthodoxie musulmane est radicale : ils doivent être combattus et mis à mort s'ils n'acceptent pas de se faire musulmans. Le cas est clair et indiscutable. Pratiquement, de nos jours, ils ne sont plus mis à mort.

Quelle est l'attitude de l'Islam vis-à-vis des Juifs et des Chrétiens ?

Elle témoigne d'une certaine forme de tolérance. M. Arnaldez s'en explique ainsi, pp. 23-27, :

"Il est écrit (Coran 2, verset 75) : "Désirez-vous que les Juifs vous accordent leur croyance, quand une partie d'entre eux a entendu la Parole de Dieu, puis l'a altérée après l'avoir comprise, tout en sachant bien ce qu'ils faisaient ?". On sait que de nombreux versets ont été inspirés par des situations particulières, et, comme nous le verrons, certains commentateurs en tiennent compte. Mais leur méthode, qui tend à ne conférer aux textes qu'une portée relative, n'est pas suivie, du moins exclusivement, par la majorité des docteurs ? Voici la substance du commentaire de Tabari⁵ sur le passage cité. Les savants Juifs ont altéré la Révélation qui leur a été adressée, alors qu'ils étaient témoins de Dieu. Comment voulez-vous que leurs descendants, qui n'ont pas été témoins de leurs propres yeux, reçoivent sans la falsifier une vérité qui vient de vous, musulmans ? "Tout en sachant ce qu'ils font, ainsi ont-ils nié et accusé de mensonge votre Prophète. Et cette attitude est beaucoup plus normale chez eux que chez leurs ancêtres qui avaient été touchés par la Parole de Dieu, venant de Dieu, et qui l'ont cependant reniée ensuite, après l'avoir comprise et connue, en la falsifiant de propos délibéré". Par conséquent, les juifs et les chrétiens qui rejettent le message coranique, sont de mauvaise foi. Les non-musulmans sont enfermés dans ce dilemme : ou bien ils étaient ignorants, et l'annonce de la vérité doit les éclairer et les convaincre, ou bien ils étaient et restent de mauvaise foi. Une telle attitude coupe la tolérance à sa racine, et pour ainsi dire, à priori.

Mais le verset 62 de la sourate 2 rend un autre son. "Certes, ceux qui croient, ceux qui font profession de judaïsme, les chrétiens, les sabéens, ceux qui croient en Dieu et au Jour dernier, qui font une oeuvre bonne, recevront une récompense auprès de leur Seigneur". C'est là encore vraisemblablement une déclaration de circonstance. Mais le commentaire l'élève à l'absolu. Il est remarquable qu'au lieu de développer une large conception de la tolérance, Tabari pense avant tout à restreindre la portée du verset. Il montre que la phrase "ceux qui croient en Dieu et au Jour dernier", ne désigne pas une catégorie d'hommes qui s'ajoute aux groupes des juifs, des chrétiens et des sabéens, mais qu'elle apporte un sens restrictif et qu'elle signifie "ceux des juifs, des chrétiens et des sabéens qui croient en Dieu et au Jour dernier", à l'exclusion des autres. Par conséquent ce n'est pas la foi juive ni la foi chrétienne, prises en tant que telles, qui trouveront récompense. Dieu ne récompensera que les juifs et les chrétiens qui ont la foi musulmane, la seule qui mérite le nom de foi. N'oublions pas que l'islam admet une pluralité de révélations. Toutes viennent de Dieu, et dans chacune d'elles, quand elle est reçue sans altération, il est possible au croyant sincère de percevoir l'annonce, de la Révélation

⁴ "Ma foi demeure", Nouvelles édit. Latines, Paris 1958, pp. 43-44.

⁵ Tabari (mort en 923) a écrit un très important commentaire coranique fondé sur la tradition islamique des VII^e et VIII^e de J. C. (N. D. L. R.).

mohamédienne. C'est ce que Tabari explique : "Si ceux qui sont visés par ce verset, sont les gens du Livre, attachés à la foi en Jésus et en ce qu'il a apporté, qui, jusqu'à ce qu'ils connaissent Mahomet, croient en lui et le tiennent pour véridique, alors il faut dire d'eux... qu'ils croient en Mahomet et en son message".

Partant de là, l'Islam va se prétendre tolérant, du fait qu'il n'exclut aucune révélation. "Dites : "Nous croyons en Dieu, en ce qui nous a été révélé, en ce qu'il a révélé à Abraham, à Isaac, à Jacob et aux tribus d'Israël, en ce qu'ont apporté Moïse et Jésus et les prophètes de la part de leur Seigneur. Nous ne faisons pas de différence entre les uns et les autres. Nous nous en remettons à eux en musulmans" (2, 136). Dans son commentaire, Tabari explique: : "Nous ne croyons pas en certains prophètes à l'exclusion des autres que nous renierions; nous ne nous affranchissons pas des uns pour nous attacher aux autres, au contraire des juifs qui s'affranchissent de Jésus et de Mahomet, et au contraire des chrétiens qui s'affranchissent de Mahomet et affirment les autres prophètes. Nous témoignons de tous qu'ils sont les Envoyés de Dieu et ses Prophètes, chargés d'un message de vérité et de salut"

C'est là, on le sent, une tolérance tactique dont on tire un argument apologétique en faveur de l'Islam, mais le point de vue propre des juifs et des chrétiens n'est pas pris en considération. Ils n'ont pas la parole, puisqu'ils ne sont pas de bonne foi. Est toléré chez eux, ce que le Coran leur attribue d'existence et de vérité. Est condamné ce que le Coran dénonce chez eux comme altéré. En d'autres termes, ce qui est toléré, c'est le judaïsme ou le christianisme restitué par le Coran ; ce qui est rejeté, c'est le judaïsme des juifs et le christianisme des chrétiens. Cette attitude de l'Islam qui fait que de nos jours encore, les musulmans même instruits ne connaissent et ne jugent les deux autres grandes religions monothéistes que par ce qu'en dit leur Livre, est fondée dans une sorte de dialectique propre au Coran. Sans doute il n'est pas question de faire une comparaison avec la pensée de Hegel. Cependant, l'Islam et le Hégélianisme ont en commun de situer les différentes doctrines religieuses, sans les nier, mais en les "dépassant" et en faisant éclater ainsi leur propre vérité, qui est la dernière, le sceau définitif de toute la vérité. Pour Hegel, la réalité du christianisme ne saurait se tirer du témoignage de la conscience religieuse des chrétiens ; elle ressort uniquement du jeu de la dialectique. De même pour les musulmans. Ainsi, les non-hegéliens et les non-musulmans ne sont pas écoutés. Ils sont étiquetés par avance, et ils n'ont plus qu'à s'entendre dire ce qu'ils sont, en dépit de leurs protestations de ce qu'ils pensent être. Il n'y a donc pas, dans ces attitudes, une absolue intolérance, dans la mesure où il n'y a pas de négation radicale de l'autre. Mais si l'autre n'est pas nié, il est obligatoirement sollicité et asservi. Cet asservissement se retrouve sur le plan politique : l'Islam vainqueur n'a pas détruit les communautés juives, chrétiennes ou zoroastriennes, il les a "protégées". Cela nous amène à parler de la lutte contre les Infidèles.

La guerre sainte, le "djihâd", est considérée, en général, comme la preuve de l'intolérance fanatique de l'Islam. Voyons comment elle se présente dans le Coran. On lit au verset 190 de la sourate 2 : "Combattez dans la voie de Dieu ceux qui vous combattent. Mais ne faites pas d'actes d'hostilité. Dieu n'aime pas les oppresseurs". Les commentateurs divergent sur le sens de ce verset. Certains pensent qu'il a été abrogé par le premier verset de la sourate 9 : "Immunité de la part de Dieu à l'intention des infidèles associateurs avec qui vous avez fait un pacte". D'autres disent qu'il n'a pas été abrogé. L'hostilité que Dieu interdit n'est que la défense de tuer les femmes et les enfants, certaines traditions ajoutent les vieillards et les religieux. Ce sont là les gens qui ne combattent pas les musulmans. Il faut donc faire la guerre à tous les autres. Tabari se range à la seconde interprétation, la plus communément admise et la plus rigoureuse. D'après lui, le sens est le suivant : "O croyants, combattez dans la voie de Dieu, c'est-à-dire dans le chemin qu'il a éclairé et la Loi qu'il a donnée. Combattez dans mon obéissance... et appelez à ma Loi ceux qui s'en détournent et se glorifient de leurs actes et de leurs paroles, jusqu'à ce qu'ils se convertissent à mon obéissance. ou qu'ils vous paient le tribut ("djizya") en signe d'impuissance, si ce sont des gens du Livre". Le verset 191 de la sourate 2 accentue la dureté du commandement : "Tuez-les partout où vous les trouverez. Chassez-les des lieux dont ils vous chassent. L'incrédulité est plus grave que le meurtre". Quelques commentateurs estiment que le verset 190 s'adresse à tous les croyants, tandis que celui-ci ne concerne que les "muhâdjirîn" qui avaient été chassés de la Mecque. Cette explication tient compte d'une circonstance historique. Sa portée s'en trouve réduite. Mais pour les autres, la fin du verset, "l'incrédulité est plus grave que le meurtre", a une valeur générale qui se reporte sur ce qui précède. D'ailleurs le verset 193 porte : "Combattez-les jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de trouble ("fitna"). Donc, la seule présence d'infidèles est pour la communauté des croyants un germe de "fitna" intolérable. Le "djihâd" est donc une mesure de défense préventive. L'infidèle n'est tolérable que désarmé et soumis, la marque de sa soumission étant le paiement d'un tribut. L'Islam ne tolère que des non-musulmans assujettis et humiliés. Encore faut-il qu'ils soient gens du Livre.

L'exégèse moderniste, gênée par de telles proclamations belliqueuses, a tenté de présenter le "djihâd" comme une simple activité de propagande missionnaire. En réalité, c'est là une interprétation qui s'harmonise mal avec le contexte coranique. Sans doute, les croyants ont-ils le devoir de faire connaître la vérité. Mais au fond, l'Islam se soucie peu de l'infidèle, pourvu qu'il ne soit pas un danger pour la "umma". "Tu n'as pas à charge de les conduire dans la voie, mais Dieu y conduit qui Il veut" (2, 272). Et encore : "Dis à ceux qui ont reçu le Livre et au vulgaire sans instruction : Faites islam. S'ils le font, ils seront conduits dans la voie. S'ils se détournent, tu n'as d'autre charge que de leur faire parvenir la Parole de Dieu. Et Dieu voit ses serviteurs" (3, 20). On ne peut donc excuser la guerre sainte par son but supposé qui serait le bien des âmes. Elle n'est que l'acte d'auto-défense de la communauté musulmane. Mais comme une communauté est une réalité en expansion la défense a exigé des conquêtes, et le "djihâd" a aisément servi les ambitions des califes et des sultans. Néanmoins, il faut reconnaître qu'en elle-même la conception coranique de la guerre sainte n'est pas offensive. On voit par là quelle différence sépare le "djihâd" de la croisade (nous parlons des conceptions originales et non de ce qu'elles sont devenues dans les faits). La croisade a un caractère missionnaire et offensif que n'a pas la guerre sainte. La guerre sainte n'est proclamée que si l'Islam est en danger. Quand il est fort et triomphant, elle n'a pas lieu d'être entreprise. On a alors simplement des guerres politiques, et souvent entre princes musulmans. En conclusion, l'institution du "djihâd" nous montre que l'Islam ne tolère les non-musulmans qu'à l'état de sujets inoffensifs".

La seconde partie de l'étude de M. Arnaldez porte sur la laïcité. "Tout ce qui précède, dit l'auteur, laisse prévoir que la laïcité ne peut guère avoir de sens dans les pays musulmans". Bien que ses chances soient faibles, il faut dire néanmoins qu'elles ne sont pas inexistantes : ainsi, par exemple, les règles du droit international public et privé ne cesseront de s'imposer à tous et de s'infiltrer partout, là même où jusqu'à nos jours était appliqué l'unique droit musulman, le "fiqh".

"En définitive, écrit M. Arnaldez, c'est dans la nature de son universalisme qu'il faut chercher les causes de l'intolérance de l'Islam. Il présente, en effet, un universalisme étroit, qui ne reconnaît pas la riche diversité qu'enferme le véritable universel, à travers l'espace et le temps. Il se propose d'appliquer, dans tous les lieux de la terre et à toutes les époques du temps, une loi qui était tout juste suffisante pour les bédouins et les caravaniers d'Arabie au VII^e siècle. C'est cette intolérance étriquée qui est particulièrement sensible au non-musulman. Mais elle ne doit pas faire oublier toutes les nuances que nous avons essayé de montrer et qui permettent au fidèle musulman d'échapper au fanatisme des masses et de témoigner dans sa vie, à des hommes qui ne partagent pas sa croyance, une certaine forme de tolérance, limitée, mais réelle" (p. 30).

Et certes, dans le monde musulman, bien des hommes droits et sincères souffrent de certains faits, de certaines déclarations anti-chrétiennes, de certaines réactions de xénophobie. A propos de massacres perpétrés en Afrique du Nord, ces dernières années, un musulman disait

"Je suis personnellement convaincu que ce qui manque à l'Islam c'est l'amour qui existe dans le Christianisme. En réfléchissant aux massacres accomplis par les montagnards du Maroc et de l'Algérie, je me dis que c'est là le résultat de l'enseignement qu'on leur a donné et non une simple explosion de passions. Qu'on ne dise pas qu'ils ont agi ainsi parce qu'ils n'ont pas compris l'Islam et son véritable esprit. On leur a cité les versets du Coran "Tuez les infidèles" et ils ont obéi. C'est la doctrine qui est en cause et non la simple ignorance. Prenons, par exemple, une population chrétienne qui est, elle aussi, ignorante comme eux et ne connaît pas à fond le Christianisme ; elle ne commettra pas en principe ces atrocités. Pourquoi ? Parce que malgré son ignorance, il lui est passé quelque chose de l'enseignement de l'amour du prochain. Voilà ce qui manque à l'Islam et voilà pourquoi les populations musulmanes sont fanatiques et n'ont pas le même esprit que les populations chrétiennes."

Un autre confiait à un ami : "J'ai honte de le dire, mais quand je vois ce qu'ils font, je regrette que Dieu m'ait créé musulman",

De même que, nous aussi chrétiens, nous souffrons, et nous arrivons à protester, quand nous sommes témoins de faits lamentables de la part de quelques uns de nos compatriotes, de même sachons reconnaître bien volontiers qu'autre chose l'Islam et les communautés islamiques prises globalement et autre chose tel et tel musulman ou musulmane qui, dans le fond de leur cœur, demandent à Dieu la miséricorde et le pardon, qui au plus profond d'eux-mêmes sont orientés vers l'amour et la paix, même si la peur les paralyse et les assujettit au silence.



S. M. A. Comprendre
20, rue du Printemps
PARIS
C. C. P. : 15 263 74